



LES ÂGES DE L'ESPRIT¹

Notes introductrices

Avec une spéciale précaution, nous diviserons les âges de l'esprit en adolescence, jeunesse, maturité et âge de la sagesse. Cette division révèle déjà les différences importantes de l'homme. Tout d'abord, l'enfance spirituelle n'est pas au commencement, avant l'adolescence, mais à la fin : elle est la cuspide de la vie chrétienne, une des caractéristiques de l'âge de la sagesse. Jésus a dit que si nous ne nous faisons comme des enfants, nous ne pourrions pas entrer au Règne des Cieux (Mt 18,3), en affirmant que certaines attitudes de l'enfance nous sont nécessaires pour participer de son amitié : nous faire petits et besogneux devant lui, dociles et ouverts à sa parole, pleins de confiance en Dieu le Père. La deuxième différence consiste en ce que la vieillesse, dernière étape des âges de l'homme, n'existe pas dans l'itinéraire de l'esprit, dont la dernière étape est la sagesse, laquelle s'unit à un rajeunissement de l'esprit, c'est-à-dire « l'enfance spirituelle ».

Inutile de remémorer que dans les âges de l'esprit, comme dans les autres âges de l'homme ou de la nature, les moments auxquels on passe d'une étape à l'autre ne sont pas clairs ni abrupts. L'étape qui va venir, petit à petit, s'anticipe, tandis que celle qu'on laisse se prolonge pendant quelque temps dans la suivante.

Pour mieux profiter, il convient de lire le texte le crayon en main, pour souligner ce qui m'appelle l'attention, surtout ce avec quoi je m'identifie aujourd'hui ou ce que je vis maintenant. En outre on peut écrire d'autres impressions, réflexions ou idées qui naissent à propos de la lecture.

L'adolescence spirituelle

Ce que nous appelons adolescence spirituelle signale le commencement d'un christianisme plutôt intérieur et en procès de croissance : c'est-à-dire quand une personne commence à avoir une spiritualité, quand elle se laisse voir son christianisme comme extérieur à sa vie. Le jour dans lequel le bon Dieu nous fit découvrir que la religion est une vie intérieure appelée à croître et à influencer tous les aspects de la vie quotidienne, voilà notre première conversion. Un livre, un sermon, une amitié, des réunions, etc. le bon Dieu se sert de beaucoup de gens ou de choses à ce but.

Voyons l'intériorité et la croissance. Ces découvertes signalent le commencement d'un itinéraire spirituel passionnant. Avec l'intériorisation la prière personnelle pousse, une prière intime comme d'un tête à tête avec le bon Dieu, toujours un peu plus qu'une simple prière vocale. La découverte de la foi religieuse, comme une vie qui doit croître, nous fera appel dorénavant à nous préoccuper à vaincre nos défauts et médiocrités et non seulement pour éviter les péchés délibérés : c'est-à-dire la conversion, comme engagement permanent de la vie chrétienne, entre à former une portion imprescindible de notre vie.

Ceci nous porte à découvrir notre vraie réalité intérieure. D'une part, nos bons désirs et idéaux et les qualités et grâces que Dieu nous a concédées. D'autre part, nous devenons plus conscients de nos péchés et défauts habituels, de notre égoïsme latent et aussi du fait que nous n'avons pas appris à aimer. La découverte de ce monde intérieur d'ivraie nous déconcerte.

¹ Ce qui suit sont des extraits d'un texte plus long de Segundo Galilea. Le texte complet se trouve dans les « Cuadernos de Espiritualidad ». Centro de espiritualidad Ignaciana ; numéro 98, juillet 1996.

Elle est aussi l'âge de l'esprit par lequel nous nous efforçons de mieux connaître le christianisme. Nous nous ouvrons à la nouveauté chrétienne. Nous commençons à lire quelques livres, sans excepter la Bible, et nous essayons de prier et participer à l'eucharistie assez souvent. Dans cette étape, nous avons l'habitude d'acquérir notre formation chrétienne fondamentale. Pour beaucoup de personnes, c'est en cette étape que Jésus se découvre, Jésus comme un ami. Il n'est pas seulement Dieu ; il nous révèle son humanité et son amitié ; nous pouvons commencer avec lui une relation personnelle et affective.

Nonobstant, cet âge spirituel est éminemment volubile et parfois éphémère, parce que son genre est encore dominé par les sentiments et la dévotion sensible. Si nous « sentons » de la ferveur, nous nous livrons avec générosité à des pratiques de piété, aux oeuvres de charité et au service de quelque groupe d'Église. Nous voulons être saints et nous nous sentons comme des saints. À certains moments, nous nous compromettons même avec d'options radicales : vocation religieuse, missions, insertion parmi les pauvres. Néanmoins ces impulsions ordinairement ne durent pas, si la ferveur sensible s'amortit dans la pente difficile, nous retournons à notre tiédeur antérieure. Mais, plus en avant nous aurons une autre injection d'enthousiasme et ainsi successivement.

La foi solide et constante manque encore dans l'adolescence spirituelle, justement en raison du sentiment religieux volubile, qui occupe le lieu de la foi, laquelle n'est pas un pur sentiment, sinon une conviction de l'intelligence et une option de la volonté inspirées et soutenues par le Saint Esprit et la parole de Jésus-Christ. L'adolescence d'esprit a besoin d'écouter et méditer cette parole qui le fera avancer décisivement dans son itinéraire spirituel.

À cette fin, à l'adolescent ne suffit pas de lire la parole ou l'écouter. Il doit se faire transparent en elle, ce qui équivaut à devenir transparent dans le Christ. La transparence d'esprit est condition indispensable à une vraie conversion à Jésus. La transparence est une vertu qui va en deux directions. Par la première nous nous ouvrons et nous nous exposons, sans placer d'obstacles ni rien occulter, à la lumière de sa parole, qui désire arriver au plus profond de notre âme. Par la deuxième nous ne mentons pas à Jésus, ce qui serait mentir à nous mêmes, voulant nier ou simuler les ombres que sa lumière révèle en notre intérieur. Sans transparence, sans sincérité avec le Seigneur, son Esprit ne peut pas pénétrer pour nous convertir à lui et dissiper ces ombres, en nous permettant d'accéder à la liberté d'esprit et à la croissance spirituelle.

II. La jeunesse spirituelle

Une caractéristique qui signale cette étape est que la relation avec le Christ doit être chaque fois plus fondée dans notre conscience, ce qui nous porte à traiter de l'imiter et le suivre et travailler à sa cause. Jésus n'est pas prééminemment un refuge, une consolation ou un ami qui nous comprend, sinon surtout l'idéal de vie. Maintenant nous sommes disposés à nous sacrifier pour sa cause, une cause qui est aussi celle de l'Église. Auparavant nous recevions de l'Église ; maintenant nous voulons aussi lui apporter quelque chose, parce que nous nous sentons come des membres actifs.

Dans cette étape spirituelle, l'amour chrétien devient fort stable, parce qu'il est plus enraciné dans la volonté qu'aux sentiments. En conséquent, dans cette étape le disciple est en condition de faire des options valables, parmi la diversité des vocations de la vie chrétienne, comme dans les divers services apostoliques. Le compromis et le service du prochain se découvrent comme essentiels à la spiritualité, comme la dimension sociale de l'éthique et ses conséquences politiques.

En effet, dans cette étape spirituelle, qui est pleine d'enthousiasme, s'accroît l'attrait pour les options radicales, inspirées dans l'évangile. Cette option va accompagnée par des incohérences entre ce qui se pense et ce qui se dit et ce qui réellement se fait. C'est une étape de conception héroïque et intellectuelle du christianisme, laquelle nous porte facilement à nous entendre avec ceux qui pensent comme nous et à être

intolérants avec ceux qui divergent de cet idéal, soit dans la société civile soit dans la ligne de l'Église. Cette étape comporte un aigu esprit critique : nous connaissons mieux l'Église, nous avons plus d'expérience de ses richesses et possibilités, mais aussi de ses misères humaines, dont nous nous faisons critiques intolérants, portés par certain idéalisme comme des réformateurs improvisés.

Nous aimons plus les idées que les personnes concrètes et notre sens des personnes est conditionné par notre tendance à les qualifier et classer ; mais leurs qualités, leur sagesse et leur charité nous intéressent uniquement si elles sont libérales ou conservatrices ; progressistes ou traditionnelles, toujours d'accord avec nos goûts. Nous n'avons pas encore atteint l'expérience et la maturité pour relativiser ce qu'elles *pensent* pour valoriser bien plus ce qu'elles *sont*.

La jeunesse spirituelle, alors, à cet âge dans lequel se consolide la vie chrétienne comme suite de Jésus, commence à expérimenter, parfois fortement, ses inadéquations, insécurités et inconstances dans la voie de la suite du Seigneur. Nous commençons à nous méfier du futur de notre fidélité, nonobstant notre légitime désir de suivre Jésus. C'est le moment d'approfondir la nature de cette suite, de la purifier de l'autosuffisance, volontarisme, impatience, avec leurs séquelles de découragement et crainte.

Ce que Jésus nous propose dans sa convocation c'est de faire chemin avec lui, plaçant en lui toute notre confiance. De notre part, ceci exige que nous commençons par l'humilité ; débiter par l'humilité implique pour le disciple ne pas vivre pour soi-même, ne pas marcher seul, se méfier de soi et sentir que vraiment on a besoin du Christ. Voici le commencement de l'humilité : accepter Dieu dans notre vie, dans notre origine, dans notre but, dans notre parcours. Sans l'abandon confiant en Jésus, qui nous a appelé, il n'y a pas de suite possible, puisque suivre Jésus n'est pas une conquête notre ; c'est nous laisser porter par lui, sans lui poser d'obstacle, même ne voyant pas la voie dans laquelle il nous veut marcher.

Parfois, même le manque de miséricorde, malheureusement, ne se limite pas à notre relation avec les autres. Le disciple finit par se projeter sur lui-même et sur Dieu, c'est-à-dire que pardonner nos propres misères nous coûte beaucoup. À la limite, cette attitude nous la transférons à Dieu ; nous doutons aussi de sa miséricorde avec nous, et du pardon qu'il nous offre sans cesse. Dans quelques personnes, ce fait peut conduire à l'éloignement de Dieu, par une espèce de questionnement radical de la foi et aussi de l'espérance. Pour beaucoup de personnes, cette étape peut comporter de grandes querelles sur la foi et la religion en général. Considérant les caractéristiques radicales de cet âge de l'esprit, quelques uns abandonnent la foi, tandis que d'autres prennent courageusement la voie de la sainteté.

III. La maturité spirituelle

Dans l'étape de la jeunesse spirituelle, la vie chrétienne a pris une impulsion et un dynamisme décisifs. Ce que lui manque est la maturité de l'expérience, qui permet de faire une synthèse entre ses tendances contrastantes : générosité et médiocrité, conquêtes et insuccès. Il n'y a pas de maturité sans passer par des crises ; la foi et la charité ne peuvent pas se purifier sans passer par la crise de l'aridité et des *nuits*. La transition et l'accès à la maturité se caractérisent par la crise de croissance. Ces crises sont appelées parfois « les démons méridiens » ou même l'état *de l'aigreur*, c'est-à-dire une certaine fatigue de l'esprit. Ses symptômes sont caractéristiques et nous invitent, de différentes manières, à nous attacher à la foi et aux motivations inspirées par la charité orientée par la volonté et non par les sentiments.

L'âge de la maturité d'esprit correspond à une foi fondamentée primordialement sur la parole de Dieu et les promesses de Jésus-Christ. Les crises en question ici sont surpassées moyennant une nouvelle conversion, qui intègre justement, et non moyennement, Parole et Promesse comme ciment de la foi, dorénavant purifiée et animée par la charité.

La maturité est l'âge de l'esprit qui rend le disciple plus apte à donner, à former les autres, à communiquer l'expérience acquise. C'est l'étape qui comporte le service des autres, l'évangélisation et toute modalité d'engagement chrétien se réalisent avec plus de profondeur et sérénité. L'évangélisation, la conversion, l'arrivée de la fraternité et la justice ne suivent pas le chemin spectaculaire et des échanges soudains et presque miraculeux, comme nous avons imaginé, quand nous commençâmes à travailler pour le Royaume de Dieu. Cette perception nous libère des découragements et déceptions qui produisent la lenteur et l'apparent insuccès de l'apostolat, et nous soutient par la confiance dans le pouvoir de Dieu, qui opère avec des critères qui ne sont pas toujours les nôtres.

La maturité spirituelle est l'étape dans laquelle la vie chrétienne se consolide et nous fait acquérir une synthèse tout à fait personnelle, c'est-à-dire que notre spiritualité atteint des caractéristiques propres et personnelles. Les personnes ne nous influencent comme auparavant, ou comme les dernières choses ou le dernier livre que nous lisons. Par contre, nous relisons les mêmes livres, d'autant plus ceux qui pour nous ont été fondamentaux. Nous ne suivons plus des personnes et modèles humains, comme nous faisons presque nécessairement aux premières étapes de la spiritualité : nous percevons que l'Esprit Saint prend plus clairement la direction de notre vie.

Cette étape de l'esprit est l'heure à laquelle ce qui nous intéresse le plus est le sens même de notre vie. La maturité spirituelle contient un paradoxe : d'une part le sens de la vie s'illumine, ce qu'implique que les personnes commencent à valoriser *l'être* plus que *le faire*. La qualité de la vie chrétienne importe plus que les conquêtes, les charges que le monde estime ou les titres acquis. *L'être* et *le faire* progressivement s'intègrent : ce que nous faisons est chaque fois plus d'accord avec ce que nous sommes, en contraste avec les âges antérieurs, quand nous *faisions* plus que nous *étions*.

IV. La sagesse spirituelle

Cette étape est l'apex et la consolidation de la maturité de l'esprit. La sagesse dont nous parlons ici surpasse l'intelligence, bon critère, connaissances accumulées ou expérience consolidée. Bien sûr, tout ça prépare la sagesse spirituelle, mais ne la constitue point. L'accès à cette forme de sagesse est cohérent avec les dernières étapes de la vie dans l'esprit, caractérisées par une progressive passivité : l'action de l'Esprit dans l'âme est plus directe et ostensible. L'accès à la sagesse de l'esprit signifie que Dieu s'en est allé en constituant le guide spirituel principal et direct de la personne. Les guides humains continuent, mais plutôt pour aider à discerner et appuyer l'action de Dieu dans la personne. La sagesse est par conséquent un don. Ni tous le reçoivent, ou ne le reçoivent au même degré ou manière. Pour certains l'âge de la maturité sera la plus prépondérante de leur vie. La sagesse est cause et résultat d'une progressive simplification de la spiritualité, projetant en nous la simplicité et l'éternité de Dieu. En croissant en elle, nous mettons en rapport la vision et la valorisation que Dieu a des choses créées. Nous illuminons de cette fulgurance toutes les choses, en particulier celles qui ont une relation avec nous. Ces choses nous les plaçons dans la vérité, nous les relativisons. C'est ce qui succède à nos activités, à nos issues et à nos échecs, en somme aux circonstances et échanges affectant notre vie, la vie de notre peuple ou la vie de l'Église : c'est-à-dire tout ce à quoi nous donnions une importance excessive, en confondant le *contingent* avec le *nécessaire* ou l'essentiel.

Moyennant la grâce d'en haut, nous nous adaptons à la vision de Dieu sur la valeur des choses et des événements. Nous acquérons lumière et sagesse dans leur *lecture* et interprétation, à fin de mieux les discerner. À l'âge de la maturité notre action et notre apport aux autres atteignaient sa majeure solidité et envergure ; aujourd'hui, à l'âge de la sagesse nous serons de bons conseillers et des guides spirituels.

À l'âge de la sagesse, l'esprit de contemplation et le sens de Dieu nous font sentir, avec plus de force, la misère et le péché du monde et aussi notre propre médiocrité. Nous sommes conscients que tout a été miséricorde et grâce que, d'ailleurs, nous n'avons pas assez remercié ; à la grâce nous avons répondu avec indifférence et infidélité.

Devant tout cela, les activités au service du Royaume de Dieu et les moyens d'action propres de l'évangélisation se révèlent à nous comme tout à fait insuffisants. Le sens de Dieu prend un nouvel aspect : c'est l'appel intérieur à devenir sérieusement rédempteurs avec Jésus, « complétant en nous ce qui manque à la passion du Christ au bénéfice de l'Eglise et du monde » (Col 1, 24). Néanmoins, si cet âge est le plus contemplatif de l'itinéraire spirituel, cela ne signifie pas qu'il soit passif ou individualiste. Au contraire, ici la relation avec les autres atteint également une maturité évangélique, parce que dans le christianisme la contemplation est inséparable de la charité fraternelle en toutes ses manifestations. Plus qu'auparavant, nous sommes en condition d'avancer dans une des expériences les plus fondamentales de la vie chrétienne : la synthèse entre la recherche ardue et permanente, toujours menacée soit par nos péchés et médiocrités soit par les déformations de notre tempérament, qui nous porte à accentuer un ou autre de nos amours sans équilibre.

La sagesse spirituelle n'est point le résultat d'un effort personnel, qui pourrait être confondu avec l'acquisition de la sagesse humaine. Elle est le résultat d'une croissante amitié avec Dieu projetant son éternité et sa paix dans le cœur de ses disciples. La sagesse engendre la vraie paix, une paix enracinée au fond de l'âme, même dans une vie extérieurement agitée, avec peu de succès ou dépourvue de sûreté. Au fond de l'âme un espace tout à fait particulier a été créé, une cellule inviolable, où habite le Dieu de la paix : à tout moment on peut lui parler et le contempler.

Pour entamer une conversation.

Savez-vous votre âge et comment vous vous caractérisez en ce moment de votre vie ? Quelles sont les affirmations qui mieux identifient votre état actuel ?

Quelles caractéristiques des autres âges aimeriez-vous avoir aujourd'hui ?